



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

EDO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

rut ce prince, à l'âge de 28 ans.

EDMOND, (Thomas) Anglois, né en 1563, joua un rôle dans les affaires politiques sous les regnes d'Elisabeth, de Jacques I & de Charles I. Il fut envoyé en qualité d'ambassadeur en France & dans les Pays-Bas, & mourut en 1639. On a publié : I. *Ses Négociations*, Londres, 1749, in-8°. II. *Lettres sur les affaires d'état*, Londres, 1725, 3 vol. in-8°.

EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, succéda à son pere Alfred l'an 900. Il défit Constantin, roi d'Écosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq évêchés, fonda l'université de Cambridge, protégea les savans, & mourut en 924.

EDOUARD le *Jeune*, (S.) né en 962 d'Edgard, roi d'Angleterre, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y opposèrent. Enfin Elfride sa belle-mere, qui vouloit faire régner son fils Ethelred, le fit assassiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'Église Romaine l'honore comme martyr, & en célèbre la mémoire le jour de sa mort, le 18 mars.

EDOUARD, (S.) dit le *Confesseur*, ou le *Débonnaire*, fils d'Ethelred II, fut rappelé en Angleterre après la mort de son frere Elfred, successeur de Canut II, mais assassiné à son entrée dans le royaume. Il étoit alors en Normandie, où les

*Tome III,*

incurSIONS des Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Le comte Godwin, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. Le roi laissa avilir le sceptre par sa foiblesse; il parut d'abord n'avoir apporté sur le trône que la piété, & une douceur qui lui faisoit dire qu'il eût mieux aimé passer ses jours dans une condition obscure & privée, que d'acheter une couronne par l'effusion du sang humain; mais dès qu'il fut instruit des vexations & des cruautés de Godwin, il confisqua les biens de ce ministre indigne de sa confiance, le déclara ennemi de l'état & gouverna par lui-même. Aucun roi ne termina plus heureusement les guerres qu'il eut à soutenir; dans les tems de paix, il s'appliqua à rendre son peuple heureux. Il fit un recueil des plus belles loix portées par ses prédécesseurs, & ordonna qu'elles fussent observées par tous ses sujets sans exception: ce qui leur fit donner le nom de *Loix communes*; elles furent constamment respectées par les Anglois, même dans les plus grandes révolutions. « On vit alors, dit un » auteur, ce que peut un roi » qui est véritablement le pere » de ses sujets. Tous ceux qui » approchoient de sa personne, » essayoient de régler leur conduite sur la sienne. On ne » connoissoit à sa cour, ni » l'ambition, ni l'amour des » richesses, ni aucune de ces passions qui malheureusement

S 5

» sont si communes parmi les  
 » courtisans, & qui préparent  
 » peu-à-peu la ruine des états.  
 » Edouard paroïssoit unique-  
 » ment occupé du soin de  
 » rendre ses peuples heureux ;  
 » il diminua le fardeau des  
 » impôts, & chercha tous les  
 » moyens de ne laisser personne  
 » dans la souffrance. Comme  
 » il n'avoit point de passions  
 » à satisfaire, tous ses revenus  
 » étoient employés à récom-  
 » penser ceux qui le servoient  
 » avec fidélité, à soulager les  
 » pauvres, à doter les églises  
 » & les monasteres. Il fit un  
 » grand nombre de fondations,  
 » dont le but étoit de faire  
 » chanter à perpétuité les  
 » louanges de Dieu. Mais les  
 » divers établissemens qu'il fit,  
 » ne furent jamais à charge au  
 » peuple. Les revenus de son  
 » domaine lui suffisoient pour  
 » toutes les bonnes œuvres  
 » qu'il entreprenoit. On ne  
 » connoïssoit point alors les  
 » taxes, ou l'on n'y avoit re-  
 » cours qu'en tems de guerre,  
 » & dans des nécessités très-  
 » pressantes ». Les grands du  
 » royaume s'imaginant qu'il avoit  
 » épuisé ses finances par ses au-  
 » mônes, leverent une somme  
 » considérable sur leurs vassaux,  
 » sans l'en prévenir, & la lui ap-  
 » portèrent comme un don que  
 » lui faisoient ses peuples pour  
 » l'entretien des troupes, & pour  
 » les autres frais occasionnés par  
 » les dépenses publiques. Edouard  
 » ayant appris ce qui s'étoit  
 » passé, remercia ses sujets de  
 » leur bonne volonté, & voulut  
 » que l'on rendit l'argent à tous  
 » ceux qui avoient contribué à  
 » former la somme. Il laissa par  
 » testament sa couronne à Guil-

laume *le Conquérant*, quoiqu'il  
 ne fût pas son plus proche pa-  
 rent: le prince Edgar, qui devoit  
 naturellement lui succéder,  
 avoit pris la fuite & s'étoit  
 sauvé en Ecosse par la crainte de  
 ce terrible concurrent. Edouard  
 mourut le 5 janvier 1066,  
 après un regne de 23 ans. Il fut  
 canonisé par le pape Alexan-  
 dre III.

EDOUARD I, (qu'on de-  
 vroït nommer EDOUARD IV)  
 roi d'Angleterre, naquit à Win-  
 chester en 1240, du roi Henri  
 III & d'Eléonore de Provence.  
 Il se croïsa avec le roi S. Louis  
 contre les Infideles. Il partageoit  
 les travaux ingrats de cette  
 expédition malheureuse, lors-  
 que la mort du roi son pere le  
 rappella en Europe l'an 1272.  
 Au retour de l'Asie, il débar-  
 qua en Sicile, & vint en France,  
 où il fit hommage au roi Phi-  
 lippe III, des terres que les  
 Anglois possédoient dans la  
 Guienne. L'Angleterre changea  
 de face sous ce prince. Il fut  
 contenir l'humeur remuante des  
 Anglois, & animer leur indus-  
 trie. Il fit fleurir leur com-  
 merce, autant qu'on le pouvoit  
 alors. Il s'empara du pays de  
 Galles sur Léolin, après l'avoir  
 tué les armes à la main en  
 1283. Il fit un traité l'an 1286,  
 avec le roi Philippe IV, dit *le*  
*Bel*, successeur de Philippe III,  
 par lequel il régla les diffé-  
 rens qu'ils avoient pour la  
 Saintonge, le Limoufin, le  
 Querci & le Périgord. L'année  
 suivante il se rendit à Amiens,  
 où il fit au même prince hom-  
 mage de toutes les terres qu'il  
 possédoit en France. La mort  
 d'Alexandre III, roi d'Ecosse,  
 arrivée en 1286, ayant laissé

sa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, Edouard eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendants. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; ensuite il nomma pour roi Jean Bailleul qu'il fit son vassal. Une querelle peu considérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293, entre les deux nations. Edouard entra en France avec deux armées, l'une destinée au siège de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre Edouard & Marguerite de France, & entre son fils Edouard & Isabelle, l'une sœur & l'autre fille de Philippe le Bel. Le souverain Anglois tourna ensuite ses armes contre l'Ecosse. Berwick fut la première place qu'il assiégea. Il la prit par ruse. Il feignit de lever le siège, & fit répandre par ses émissaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des secours qu'attendoient les assiégés. Quand il se fut assez éloigné pour n'être pas aperçu, il arbora le drapeau d'Ecosse, & s'avança vers la place. La garnison, séduite par ce stratagème, s'empressa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ses libérateurs. Elle étoit à peine sortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrèrent précipitamment dans la ville. Ce succès en amena d'autres. Le roi d'Ecosse fut fait prisonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit sur la couronne. Ce fut alors que commença cette

antipathie entre les Anglois & les Ecossois, qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut après avoir perdu la conquête d'Ecosse, en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les historiens de diverses nations ont parlé si différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il est difficile de s'en former une juste idée. Les satyres sont venues des Ecossois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la soif de la vengeance & de l'argent. Il s'empara de tous les prieurés, n'assignant à chaque religieux que 18 deniers par semaine, & affectant le surplus à ses finances. Il fit ensuite enlever tout l'argent des monastères d'Angleterre, & saisir leurs fonds & ceux des évêchés. De plus il mit tous les ecclésiastiques hors de sa protection, tellement qu'on pouvoit les insulter impunément, n'étant plus sous la sauve-garde des loix. C'est à cette conduite que Henri Spelman, protestant Anglois, dans son traité de la fatalité des sacrilèges, attribue la perte de l'Ecosse & les malheurs arrivés à son fils. Ce fut sous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les shérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province

députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les subsides. Edouard lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puissance des barons. Ce prince, assez ferme pour ne les point craindre, & assez habile pour les ménager, forma cette espèce de gouvernement, qui rassemble les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie; mais qui a aussi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut subsister que sous un roi sage.

EDOUARD II, fils & successeur d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de son pere sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maîtresses & à ses flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé Gaveston Pierce, gentilhomme Gascon, qui, à la fierté de sa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un ministre. Il maltraita si cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur souverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecossois, profitant de ce trouble, secouerent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans sa famille. Isabelle, sa femme, irritée contre lui, se retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, son frere. Ce prince encouragea sa sœur à lever l'étendard de la révolte contre son mari. La reine, secourue par le comte

de Hainaut, repassa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. Edouard, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute sa vie, se réfugia avec son favori Spencer dans le pays de Galles, tandis que le vieux Spencer s'enfermoit dans Bristol pour couvrir sa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illustres aventuriers qui suivoient la reine. Les deux Spencer moururent par la main du bourreau. Edouard fut condamné à une prison perpétuelle, & son fils mis en sa place. Esclave sur le trône, pusillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque tems de prison, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit la vie l'an 1327, après un regne de 20 ans.

EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windsor. Mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori Mortimer jusques dans le lit de cette princesse, & le fit périr ignominieusement. Isabelle fut elle-même renfermée dans le château de Rising, & y mourut après 28 ans de prison. Edouard maître, & bientôt maître absolu, commença par conquérir le royaume d'Ecosse, disputé par Jean de Bailleul & David de Brus. Une nouvelle scene, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. Edouard III voulut retirer les places de la Guienne,

dont le roi Philippe de Valois étoit en possession. Les Flamands, l'empereur, & plusieurs autres princes, entrèrent dans son parti. Les premiers exigèrent seulement qu'Edouard prit le titre de roi de France, en conséquence de ses prétentions sur cette couronne, parce qu'alors, suivant le sens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faisoient que suivre le roi de France. Edouard, suivant Rapin de Thoiras, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-lys & des léopards. Edouard se qualifia dans un manifeste, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le siège de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Ecluse*. Cet avantage fut suivi de la bataille de Créci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 bannieres. On attribua en partie le succès de cette journée à six piéces de canon, dont les Anglois se servoient pour la 1<sup>re</sup>. fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. Edouard, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. La mort de Philippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Edouard la continua contre le roi Jean son fils, & gagna sur lui en 1357

la bataille de Poitiers. Jean fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant à côté du roi Jean, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Dans un siècle barbare, cette modestie du vainqueur est bien remarquable. Après la mort de Jean, en 1364, Edouard fut moins heureux. Charles V confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'arrêt de confiscation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages sur eux; & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & sur-tout par son amour pour une certaine Alix, qui l'empêcha même de recevoir les sacremens de l'Eglise dans sa dernière maladie. Son regne auroit eu un éclat infini, sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, Jean, roi de France, & David, roi d'Ecosse. Les entreprises de ce monarque coûtèrent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce: elle vendit ses laines, Bruges les mit en

œuvre. Ce fut Edouard qui institua l'ordre de la *Jarretiere*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarretiere que la comtesse de Salisbury, sa maîtresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit : *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel qu'il s'étoit moqué de cette jarretiere, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. Cette origine de l'ordre de la jarretiere n'est rien moins que sûre. Larrey dit que l'on tient pour une fable que la devise : *Honni soit qui mal y pense*, ait été prise des amours de ce prince avec la comtesse de Salisbury. " On prétend, » ajoute-t-il, qu'elle ne fut » employée par le fondateur, » que pour marquer la bonne » intention qu'il avoit dans l'é- » tablissement d'un ordre qui » obligeoit ceux qui le rece- » voient, à se tenir insépara- » blement unis, & qui deman- » doit d'eux un attachement » inviolable à la vertu ». Le P. Papebrock, dans une Dissertation sur l'ordre de la Jarretiere, dit que cet ordre n'est pas plus connu sous le nom de la Jarretiere, que sous celui de S. George; que quoiqu'il n'ait été institué que par Edouard III, il avoit pourtant été projeté avant lui par Richard I, dans son expédition de la Terre-Sainte, si l'on en croit un auteur qui écrivoit sous Henri VIII; qu'au reste il ne fait point sur quoi fondé cet auteur l'avance;

que quelques auteurs placent l'époque de cette institution par Edouard III, à l'an 1350; mais qu'il aime mieux suivre Froissard, qui la met à l'an 1344, la dix-huitième du regne d'Edouard; que cette époque convient mieux à l'histoire de ce prince qui parle d'une grande assemblée de chevaliers, qu'il fit cette année-là.

EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à Henri VI. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de Lionel de Clarence, 2<sup>e</sup>. fils d'Edouard III, par sa mere Anne de Mortimer, femme de Richard; au lieu qu'Henri descendoit du 3<sup>e</sup>. fils d'Edouard III, qui étoit Jean de Lancastre, son bifaïeul paternel. Deux victoires remportées sur Henri, firent plus pour Edouard que tous ses droits. Il se fit couronner à Westminster, le 20 juin de la même année 1461. Ce fut la première étincelle des guerres civiles entre les maisons d'Yorck & de Lancastre, dont la 1<sup>re</sup>. portoit la rose blanche, & la dernière la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théâtre de carnage & de cruautés; les échafauds étoient dressés sur les champs de bataille, & chaque victoire fournissoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant Edouard IV s'affermir sur le trône par les soins du célèbre comte de Warwick, mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ses conseils, &

s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que Warwick négocioit en France le mariage de ce prince avec Bonne de Savoie, sœur de la femme de Louis XI; Edouard voit Elizabeth Wodevill, fille du baron de Rivers, en deyant amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse.* Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maîtresse, sans en faire part à Warwick. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre; il séduit le duc de Clarence, frere du roi; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. Edouard, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warwick fut tué dans la première. Edouard, fils de ce Henri qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie; ensuite Henri lui-même fut égorgé en prison. La faction d'Edouard lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entièrement aux plaisirs; & ses plaisirs ne furent que légèrement interrompus par la guerre contre Louis XI, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trêve de 9 ans. Ses dernières années furent marquées par la mort de son frere le duc de Clarence, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort

qui lui paroîtroit le plus doux; & on le plongea dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit désiré. Edouard le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de regne. Ce monarque avoit commencé son regne en héros; il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le sien. Il aimait trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captiverent plus longtemps que les autres. « Il étoit » charmé, disoit-il, de la gaieté » de l'une; de l'esprit de l'autre » & de la piété de la troisième, » qui ne sortoit guere de l'église, que lorsqu'il la faisoit » appeler ».

EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, ne survécut à son pere que 2 mois. Il n'avoit que onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle Richard, duc de Gloucester, tuteur d'Edouard & de Richard son frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ses neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la couronne. Sous le regne d'Elizabeth, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis longtemps. On y trouva sur un lit

deux petites carcasses avec deux licols au cou : c'étoient les squelettes d'Edouard V & de Richard son frere. La reine, pour ne pas renouveler la mémoire de ce forfait, fit remuer la porte ; mais sous Charles II, en 1678, elle fut rouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des rois.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII & de Jeanne de Seymour, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ses ministres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery, Crammer, fut un de ceux qui y contribuèrent le plus. Ce fut par ses insinuations, que la Messe fut abolie, les images brisées, la Religion Romaine proscrite, & le sang des catholiques largement répandu. « On » pilla & saccagea les églises, » dit le protestant Heylin, sans » que le roi en profitât en au- » cune maniere. Car quoiqu'il » en eût tiré des richesses inex- » primables, ainsi que de la » vente des terres, non-seule- » ment il fut accablé de dettes, » mais encore les revenus de la » couronne diminuerent consi- » dérablement sous son regne. » On prit quelque chose de cha- » cune des différentes sectes de » Zuingle, de Luther & de Cal- » vin, & l'on en composa un » symbole qui forma la religion » Anglicane : composition mon- » strueuse, édifice du caprice & » du scepticisme, digne fruit & » effet tout naturel de la sépa-

ration d'avec la véritable Eglise. Le regne d'Edouard fut flétri par une autre injustice, que le goût de la réforme & les insinuations de ses ministres lui arracherent : il écarta du trône Marie & Elizabeth ses deux sœurs, & y appella Jeanne Gray sa cousine. Il mourut en 1553.

EDOUARD, prince de Galles, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François, & mourut avant son pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de Warwick, eut pour pere George, duc de Clarence, frere d'Edouard IV & de Richard III, rois d'Angleterre. Henri VII étant monté sur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux Perkin Waërbeck, qui s'étoit fait passer pour Richard, le dernier des fils de Richard III, étoit alors dans la même prison. Il concerta avec Warwick en 1490 les moyens d'en sortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi le leur avoit fait insinuer, pour avoir un prétexte de les sacrifier à sa fûreté. Ce qui confirma ce soupçon, fut que dans le même tems, le fils d'un cordonnier, séduit par un moine Augustin, se donna pour le comte de Warwick. Henri VII vouloit faire penser par cette ruse (sans doute concertée avec ce religieux, puisqu'il eut sa grace) que le comte de Warwick donnoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut

fous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la maison d'Yorck : voilà son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain Lambert Simnel, différent du fils du cordonnier, se fit aussi passer pour comte de Warwick sous le nom d'Edouard Plantagenet. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487; mais ayant été battu quelques jours après & fait prisonnier, le roi, tranquille sur son compte, lui laissa la vie par pitié; cependant pour ne pas perdre toute sa vengeance, il lui donna l'office ridicule de marmiton dans sa cuisine.

EDOUARD, ( Charles ) petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre, né le 31 décembre 1720, en succédant aux droits de la maison de Stuart, sur le trône d'Angleterre, se distingua par les efforts qu'il fit pour le recouvrer. Les tentatives qu'il fit en 1745, le rendront à jamais mémorable dans les annales de la Grande-Bretagne. Il aborde en Ecosse, publie un manifeste dans lequel il rappelle ses droits au trône d'Angleterre, & promet un gouvernement sage & modéré. Un morceau de raffetas, lié à un bâton, est le drapeau sous lequel il rassemble 10,000 Montagnards-Ecossois. Avec cette petite troupe il s'empare d'Edimbourg, bat les Anglois sous les murs de cette ville, le 2 octobre, entre en Angleterre, prend la ville de Carlisle, & pénètre jusques dans le centre du royaume. Le duc de Cumberland marche contre lui, le prétendant se retire, & son arrièregarde est défaite à Clifton, La

bataille de Falkirk, qu'il gagne le 28 janvier 1746, relève ses espérances; mais celle de Culloden, qu'il perd le 27 avril, le ruine absolument. Vaincu, poursuivi, fugitif & errant de forêt en forêt, d'isle en isle, obligé quelquefois de se cacher dans des antres, toujours prêt à tomber entre les mains de ses ennemis, il se voit exposé aux plus cruels revers de la fortune; il les supporta avec une égalité d'ame qui intéressa toute l'Europe à son sort. Il s'échappa enfin de l'Ecosse le 17 septembre 1746, & aborda en France sur un vaisseau de St.-Malo, après avoir traversé, sans être aperçu, une escadre Angloise, à la faveur d'un brouillard épais. Si dans la suite, son ame, aigrie par de longs malheurs, éprouvés chez des amis & des ennemis, a paru éprouver quelques situations violentes, c'est qu'abandonné à des compagnies qu'il ne connoissoit point assez, trop long-tems éloigné des exemples & des leçons de son vertueux pere, il lui a été difficile d'assortir toujours sa conduite à la dignité de sa naissance, & à l'état de ses prétentions royales. Il mourut à Rome, le 31 janvier 1788. Il avoit épousé, le 17 avril 1772, la princesse Louise-Maximilienne de Stolberg Geudern; ils n'ont point eu d'enfans; de sorte que la ligne masculine de la famille royale de Stuart, est réduite au seul cardinal, après avoir donné des rois à l'Ecosse pendant 3 à 400 ans, & par les princesses de cette maison, des souverains à la plus grande partie de l'Europe. Il a laissé une fille née hors de l'état de

mariage, qu'il a prétendu légitimer comme roi d'Angleterre; mais cette légitimation n'a point été reconnue.

EDRIX, surnommé *Stréon*, (c'est-à-dire, acquifiteur), homme d'une naissance fort obscure, fut par son éloquence & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer fort avant dans les bonnes grâces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille Edgitha en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume. Edmond, son beau-frere, découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. Edrix se voyant démasqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelque tems après il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit succédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Asseldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrix craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner Edmond par deux de ses propres domestiques, en 1017. Canut conserva à Edrix le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il n'a-

» voit pas récompensé ses services, & particulièrement » celui qu'il lui avoit rendu, » en le délivrant d'un concurrent aussi redoutable que » l'étoit Edmond ». Canut lui répondit tout en colere, « que » puisqu'il avoit la hardiesse » d'avouer publiquement un » crime si noir, dont jusqu'à » lors il n'avoit été que soupçonné, il devoit en porter » la peine ». En même tems, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jetât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme Potina ou Porica à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARDS, (Georges) né à Séaford, dans le comté de Suffex, en 1693, a publié une *Histoire naturelle des Oiseaux, Animaux & Insectes*, en 210 planches coloriées, avec la description en françois; Londres, 1745—48—50 & 51, 4 parties in-4°: ouvrage magnifique & intéressant. On a encore de lui: *Glanures d'Histoire naturelle*, 1758, 1760 & 1764, 3 parties in-4°. Ce sont des figures de quadrupedes, d'oiseaux, d'insectes, de plantes, avec des explications en anglois & en françois. Edwards mourut le 23 juillet 1733.